



HAL
open science

Sur les importations de produits méditerranéens au premier âge du fer : regards croisés depuis le Midi de la Gaule et le bassin nord-adriatique

Federica Sacchetti, Jean-Christophe Sourisseau

► To cite this version:

Federica Sacchetti, Jean-Christophe Sourisseau. Sur les importations de produits méditerranéens au premier âge du fer : regards croisés depuis le Midi de la Gaule et le bassin nord-adriatique. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.643-664, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-02050176v2

HAL Id: hal-02050176

<https://hal.science/hal-02050176v2>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sur les importations d'amphores en contextes hallstattiens : regards croisés depuis le Midi de la Gaule et le bassin nord-adriatique

Federica Sacchetti, Jean-Christophe Sourisseau

La littérature de ces cinquante dernières années a souvent commenté la présence d'objets et de produits méditerranéens en contextes hallstattiens, fondant un débat très complexe sur les voies de pénétration.

La "route de l'ambre", de la mer Baltique aux bouches du Pô, et la "route de l'étain", des Cornouailles aux bouches du Rhône, ont été considérés dès le départ comme les deux voies de communication possibles entre les peuples continentaux, Celtes, et ceux méditerranéens, Grecs et Étrusques, au carrefour des voies fluviales d'Europe tempérée¹.

La question, dès le départ, avait déjà été fondée en termes d'échanges de matières premières autant qu'en termes d'échanges d'objets. Cependant, à côté des matières premières et des objets il ne faut pas oublier une troisième catégorie de biens échangés, celle des produits dégradables dont les traces archéologiques ne peuvent être repérées qu'indirectement, à travers les restes de conteneurs utilisés pour les transporter.

Les produits alimentaires, tels que le vin et l'huile, transportés en amphores, font partie de ce type de biens. Malgré leur importance pour l'analyse des contacts, l'observation des influences sur les comportements alimentaires et rituels, ainsi que l'étude des routes commerciales qui reliaient les régions de l'intérieur aux zones côtières, les amphores n'ont pas été complètement intégrées dans les recherches traditionnelles, ni celles sur la protohistoire européenne, ni celles sur la Méditerranée.

Ce sujet a été traité dans le cadre des publications des sites majeurs concernant ce genre de découvertes : Bragny-sur-Saône ; Salins-Le Camp du Château ; Vix-Mont Lassois ; Châtillon-sur-Glâne ; La Heuneburg². Aux plus importants ensembles s'ajoutent des trouvailles plus au moins isolées qui aujourd'hui s'étendent depuis le Centre de la France, à Bourges, jusqu'au Bade-Wurtemberg, à Ipf, et qui ont fait l'objet de communications récentes³.

Néanmoins, dans la plupart de ces publications monographiques, le sujet est traité de manière secondaire et la présentation des données brutes, c'est-à-dire les matériels eux-mêmes, fait défaut. En outre, jusqu'à présent, aucune étude exhaustive n'a été menée sur l'ensemble de la documentation des sites hallstattiens⁴. Par ailleurs,

1- Benoit 1956, 5.

2- Bragny-sur-Saône et Salins, "Le camp du Château" (dernièrement Flouest 1990 et Id. 2007) ; Vix-Mont Lassois (Chaume 2001) ; Châtillon-sur-Glâne (Lüscher 1996 ; Ramseyer 1997, 40 ; Lüscher 1998) ; La Heuneburg (dernièrement van den Boom & Pape 2000).

3- Voir Sourisseau 2007 pour Bourges et Krause *et al.* 2005 pour Ipf.

4- La question de la diffusion des amphores à vin en contexte hallstattien, plus récemment abordée par plusieurs chercheurs de l'espace soit méditerranéen soit centre-européen (Kimmig 1983, Villard 1988, Lüscher 1996, van den Boom & Pape 2000), a commencé à prendre

les progrès opérés ces dernières années dans le domaine de l'étude des amphores en contexte méditerranéen suggèrent une reprise de la documentation d'Europe tempérée. Enfin, les récentes études régionales menées dans la basse vallée du Rhône et dans le secteur de la plaine du Pô⁵, permettent de reprendre partiellement les cadres tels qu'ils avaient été envisagés, dans le but de proposer une comparaison entre la zone hallstattienne et les deux aires potentielles d'arrivée des marchandises. (F.S.)

LES AMPHORES GRECQUES OCCIDENTALES ARCHAÏQUES (J.C.S.)

Dans les années passées, il a régné et il règne encore une imprécision relativement importante dans le domaine de l'identification des amphores les plus fréquemment découvertes en milieu celtique au Premier âge du Fer. Si l'on met à part les quelques attestations d'amphores étrusques d'origine tyrrhénienne et les très rares amphores grecques orientales (cf. note 3), l'essentiel des découvertes fait état de productions "massaliètes", "ionio-massaliètes" ou "de type massaliète", expressions floues qui traduisent bien la difficulté d'identification précise de ces conteneurs. Les protohistoriens de l'Europe tempérée n'y sont pour rien, ces imprécisions étaient encore très récemment de la responsabilité des spécialistes de l'espace méditerranéen et s'inscrivent dans une histoire de la recherche qu'il serait trop long de détailler ici⁶. Néanmoins ces dernières années ont vu le développement d'études qui ont très largement renouvelé nos connaissances en la matière et qui permettent de préciser un peu les choses.

Débarassons nous d'abord du problème le moins complexe, c'est-à-dire de l'identification de la production des amphores massaliètes dites à pâte micacée. Ces productions identifiées comme massaliètes depuis les travaux de F. Benoit et F. Villard⁷, puis de G. Bertucchi, de M. Py et de M. Bats à la génération suivante⁸, se caractérisent par une argile marron clair à laquelle les Grecs de Marseille ont ajouté un abondant dégraissant très particulier et assez facile à identifier constitué de paillettes de mica, technique par ailleurs connue à Marseille pour la production de certaines céramiques communes et d'objets divers. Une typologie de ces productions fait aujourd'hui à peu près l'unanimité, même si quelques points de détail sur les chronologies de certains types font encore l'objet de débats⁹. Des travaux d'analyses physico-chimiques menés dans les années 1980 ont cependant introduit un doute sur l'attribution à Marseille de cette production. Nous retiendrons aujourd'hui, suite à la découverte de rebuts de cuisson caractérisés et de fours spécialisés à Marseille¹⁰, qu'il n'y a plus lieu de douter de l'attribution à Marseille de cette production à pâte micacée, même si le fameux dégraissant de mica a été importé d'un secteur situé dans les Maures, à plus de 200 km à l'Est¹¹. Les très nombreux blocs de micaschistes trouvés dans les comblements du port antique de Marseille, déjà signalés par Villard, confirment le transfert par voie maritime de ce matériau durant plusieurs siècles.

forme à partir des travaux de F. Benoit (Benoit 1955, 36-38, 42-43 ; Id. 1956 ; Id. 1965, 182-186). Toutefois, M. Piroutet, considérant les tessons d'amphores découverts dans le Jura, s'arrêtait déjà sur le problème des possibles acheminements des différents types de produits méditerranéens dans la région (Piroutet 1918-1919, 219-220).

5- Pour le Sud de la Gaule, voir Sourisseau 1997 et Id. 2000 ; pour l'Italie du nord, voir Sacchetti 2012a et Id. 2012b.

6- Pour un point récent sur le vocabulaire et l'histoire de la recherche, voir Sourisseau 2011, 174-175 avec bibliographie.

7- Benoit 1955 et 1965, 182-186 et Villard 1960, 63.

8- Bertucchi 1992 ; Py *et al.* 2001 (avec la bibliographie antérieure de M. Py sur le sujet) et Bats, dir. 1990.

9- Voir Py *et al.* 2001, 129 ; argumentation reprise récemment par E. Gailledrat (2010, 461 et note 4), à propos de la publication des amphores du v^e s. a.C. des fouilles récentes de Lattes. Les documents chrono-quantitatifs fournis par ce dernier, s'ils sont extrêmement précieux et précis (461, fig. 8 ; 462-463, fig. 9 et 10), ne démontrent en aucune manière, à mon sens, la fabrication et la diffusion contemporaine de types massaliètes distincts, notamment entre le second et le dernier quart du v^e s. a.C. D'autres grilles de lecture sont possibles qui envisagent l'existence d'un phénomène de résidualité relative, somme toute normale dans des niveaux de remblais successifs d'habitat. On notera que l'analyse d'ensemble de la céramique attique des mêmes contextes, en soulignant le caractère résiduel probable d'une partie des coupes issues des niveaux du dernier quart du v^e s. a.C., pourrait appuyer ce point de vue (Chazalon 2010, 549).

10- CAG 13/3, 257-258 et 469-472, fig. 518-522.

11- Voir Reille & Abbas 1992, avec la bibliographie antérieure.

Les amphores souvent dites de “type massaliète” à pâte non micacée constituent la part la plus importante des découvertes en milieu celtique et sont celles qui posent le plus de problèmes. Longtemps considérées comme massaliètes, notamment depuis la découverte dans le courant des années 50 d’un four de production rue Négrel à Marseille par F. Benoit¹², la multiplication des découvertes d’amphores de ce type mais présentant des aspects de pâtes divers bien que proches a très vite insinué le doute. De ces hésitations sont nées les catégories mal définies des amphores “ioniennes” (F. Villard), “ionio-massaliète” (F. Benoit, P. Pelagatti), voire “ionio-corinthienne” (M. Py), qui renvoient à des productions dont la morphologie est proche, parfois même similaire, aux amphores massaliètes les plus anciennes (le type 1 de G. Bertucchi) mais dont l’attribution à Marseille était mise en doute avec raison, notamment par les protohistoriens du Midi, mais aussi par ceux de l’Europe celtique.

Les travaux initiés par M. Bats en Grande Grèce, mais aussi par des équipes siciliennes des universités de Messine et de Catane, ainsi que par V. Gassner de l’Université de Vienne permettent aujourd’hui de proposer une lecture plus structurée de l’histoire de ces productions dont on situe la fabrication dans l’ensemble de l’espace de la Grande Grèce et de la Sicile, Marseille comprise¹³.

Précisons d’abord les formes envisagées (fig. 1a et b). Si l’on fait abstraction des expériences les plus anciennes, des VIII^e et VII^e s. a.C. qui ne nous concernent pas ici, il faut considérer la création d’un modèle original d’amphore vers le début du VI^e s. a.C. dans la région de Sybaris (forme 1 α) qui se caractérise par une forme relativement pansue, un pied plat étroit et un col cylindrique surmonté d’un bord en bourrelet lui-même souligné par un listel bas. C’est le modèle qui était jusqu’alors considéré comme corinthien de type B depuis les travaux de C. Koehler¹⁴ et qui en datait l’apparition dans le dernier quart du VI^e s. a.C. Les résultats croisés des analyses physico-chimiques montrent aujourd’hui clairement que ce type d’amphore n’a probablement pas été produit à Corinthe mais dans plusieurs centres de production de la façade ionienne de la Calabre, d’abord à Sybaris, à partir de 600, puis probablement à Locres (second quart du VI^e s.), peut-être à Croton et en d’autres centres de productions de la façade ionienne de la Calabre. Une partie mineure de ces productions se présente également sous la forme d’imitations d’amphores corinthiennes de type A (forme 1 β), mais elles sont beaucoup plus rares. La production de ces formes (1 α et 1 β) caractérise toute la durée du VI^e s. (jusqu’à 510 à Sybaris), date à partir de laquelle elles disparaissent progressivement. Elles sont remplacées par la forme 2, dite traditionnellement “ionio-massaliète”, dont les premières attestations, en parallèle de la production des formes précédentes, apparaissent vers le milieu du VI^e ou dans le courant du troisième quart du siècle et sont produites jusque dans le courant du premier quart du V^e s. a.C. Les centres grecs de la Calabre sud-ionienne adoptent progressivement cette forme, ainsi que certains établissements grecs de Campanie, notamment Poseidonia-Paestum, mais aussi Marseille.

C’est à Marseille la forme Bertucchi 1, bien connue, mais attestée suivant deux techniques successives :

Entre 540 et les environs de 500, elles sont produites en pâte dite non micacée, de couleur généralement jaune.

À partir de 500, la production massaliète se caractérise par la pâte dite micacée bien identifiable, même si une courte période de transition entre les deux techniques peut être observée.

À partir du second quart du V^e s., Marseille adopte une forme sphérique originale – la forme Bertucchi 2 – qui se distingue alors des autres productions occidentales dont les ateliers (encore plus nombreux qu’auparavant) se dirigent vers la forme 3 (un peu plus allongée et à col encore cylindrique mais plus développé), puis, vers le milieu du V^e s. vers la forme 4 à col gonflé.

12- Sourisseau 1998 ; CAG 13/3, 395, fig. 376b et 378.

13- Pour une présentation des recherches récentes, voir Sourisseau 2011, 175-177.

14- Koehler 1979 et 1981.

	Groupe 1 Sybaris		Groupe 2 Calabre sud-ionienne				Groupe 3 Non identifié	Groupe 4 Calabre - Sicile	Groupe 5 Campanie				Marseille
	Sybaris Thourioi	Crotone	Locres	Kaulonia	Reghion- Messine	Indét.			Poseidonia	Vélia	Golfe de Naples	Côte tyrrhénienne Lucanie	
Forme 1 α	X	X?	X			X	X						
Forme 1 β	X												
Forme 2		X?	X	X		X	X	X			X	X	
Forme 3			X	X	X	X		?	X	X	X		
Forme 4			X	X	X	X		X	X	X	X		
Forme 5	X												

Fig. 1b. Tableau récapitulatif des productions gréco-occidentales, VI^e-IV^e s. a.C. (© J.-C. Sourisseau).

Compte tenu de l'ensemble de ces distinctions maintenant bien établies, examinons les possibilités de confusions.

Dans la seconde moitié du VI^e s., il est très facile, compte tenu de la proximité des aspects de pâte et d'une morphologie identique, de confondre amphores de Marseille de forme Bertucchi 1 à pâte non micacée et amphores produites en Calabre sud-ionienne et peut-être en Sicile sud-orientale. À partir du début du V^e s., les bords en bourrelets à pâte jaune non micacée peuvent encore appartenir à des productions de Calabre sud-ionienne alors que la pâte micacée est propre à Marseille. En revanche, les productions campaniennes, (Paestum, Vélia, etc.) sont facilement identifiables par leur argile rouge brique, parfois bicolore et dont la surface externe est souvent engobée de blanc.

LE SUD DE LA GAULE (J.C.S.)

Compte tenu de l'ensemble de ces distinctions examinons maintenant le dossier de la diffusion de l'ensemble de ces amphores dans le Midi de la Gaule.

À partir de l'exemple de Marseille¹⁵, les grandes tendances sont les suivantes (fig. 2).

La première moitié du VI^e s. voit la réception d'une large majorité d'amphores étrusques et de 10 à 15 % d'amphores grecques importées parmi lesquelles les productions grecques occidentales (en l'occurrence les formes 1 en provenance essentiellement de Sybaris et de quelques autres cités de Calabre ionienne), ne représentent qu'environ 18 %.

15- D'après Sourisseau 1997 et 2000.

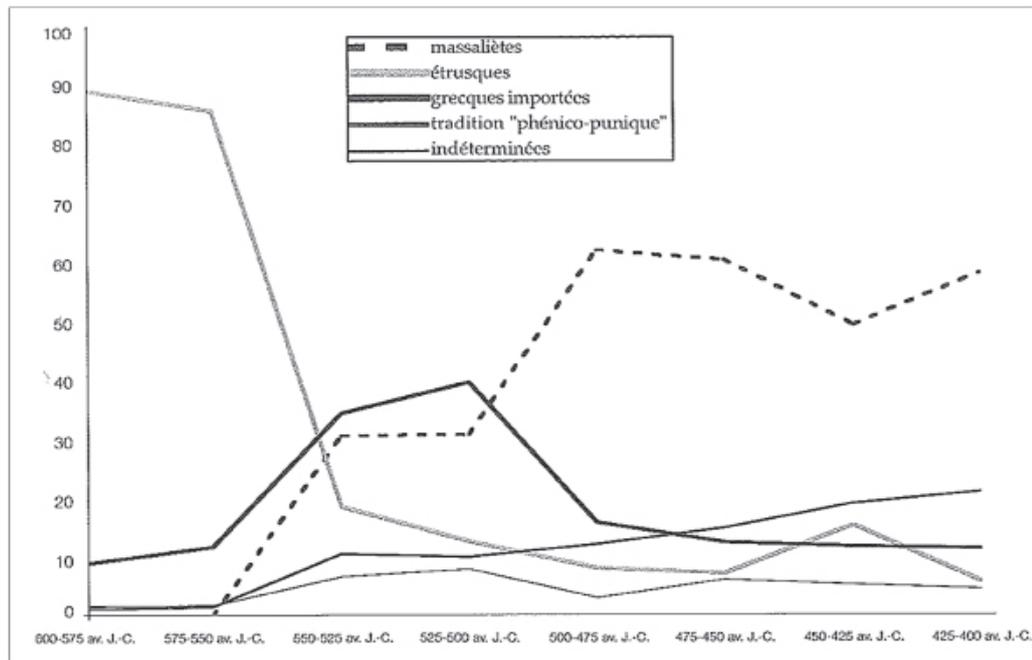


Fig. 2. Évolution de la part relative de chaque catégorie d'amphore à Marseille entre 600 et 400 a.C. (© J.-C. Sourisseau).

À partir de la seconde moitié du VI^e s. et jusqu'au début du V^e s., la part des amphores étrusques s'effondre pour ne plus représenter que 15, puis à peine 10 % de l'ensemble. En revanche, on note l'apparition et la progression constante de la production locale à pâte non micacée (environ 30 %) et une progression relative de la diffusion également très importante en parallèle de la part des productions grecques importées (entre 35 et 40 %). La composition interne du groupe des amphores grecques importées est par ailleurs profondément modifiée puisque cette forte progression globale s'accompagne d'une augmentation très significative de la part relative des productions grecques occidentales (45 %) représentées par des formes 1 et également des formes 2, dont l'essentiel provient encore des cités de la Calabre ionienne. Bref, on se trouve donc devant une configuration qui associe une forte progression des amphores locales à pâte non micacée et des amphores grecques occidentales de Calabre parmi lesquelles, les formes 2 ressemblent à s'y méprendre aux productions massaliètes contemporaines.

À partir du début du V^e s. la part des amphores grecques importées chute assez rapidement au détriment des productions locales à pâte micacée. On observe également que désormais les types de Grande Grèce et de Sicile caractéristiques de ces périodes ne sont pratiquement plus diffusés dans le midi de la Gaule.

La période charnière durant laquelle les confusions sont possibles, et qui correspond par ailleurs à un moment durant lequel la diffusion des exemplaires importées (formes 1 et 2) est importante dans le Midi de la Gaule, et notamment à Marseille, est donc bien la seconde moitié du VI^e s., période majeure de la diffusion des importations méditerranéennes en contextes hallstattiens.

LE NORD DE L'ITALIE (F.S.)

Dans le Nord de l'Italie nous avons mené une enquête systématique sur le secteur compris entre les Apennins et les Alpes, en gros la vallée du Pô et ses marges gravitant autour du secteur nord-adriatique, étant donné que la situation de Gênes et de la côte de la Ligurie intéresse des circuits commerciaux différents, plus probablement liés à Marseille et à la route tyrrhénienne.

Concernant ce secteur au nord des Apennins, d'une part, nous avons fait une révision des amphores publiées de Spina et du Forcello, les seuls contextes déjà en partie connus¹⁶ ; d'autre part, nous avons étudié les amphores inédites du secteur septentrional du delta du Pô et d'Étrurie padane centrale et occidentale¹⁷. Le reste du territoire impliqué dans l'enquête, c'est-à-dire les aires de la culture de Golasecca et paléo-vénète, n'a presque pas donné d'amphores.

Cette étude nous a permis d'avancer un certain nombre d'hypothèses sur le territoire du Nord de l'Italie, notamment au sujet du secteur compris entre les Apennins et les Alpes, susceptible d'être impliqué dans les échanges entre la Méditerranée et les territoires celtiques transalpins.

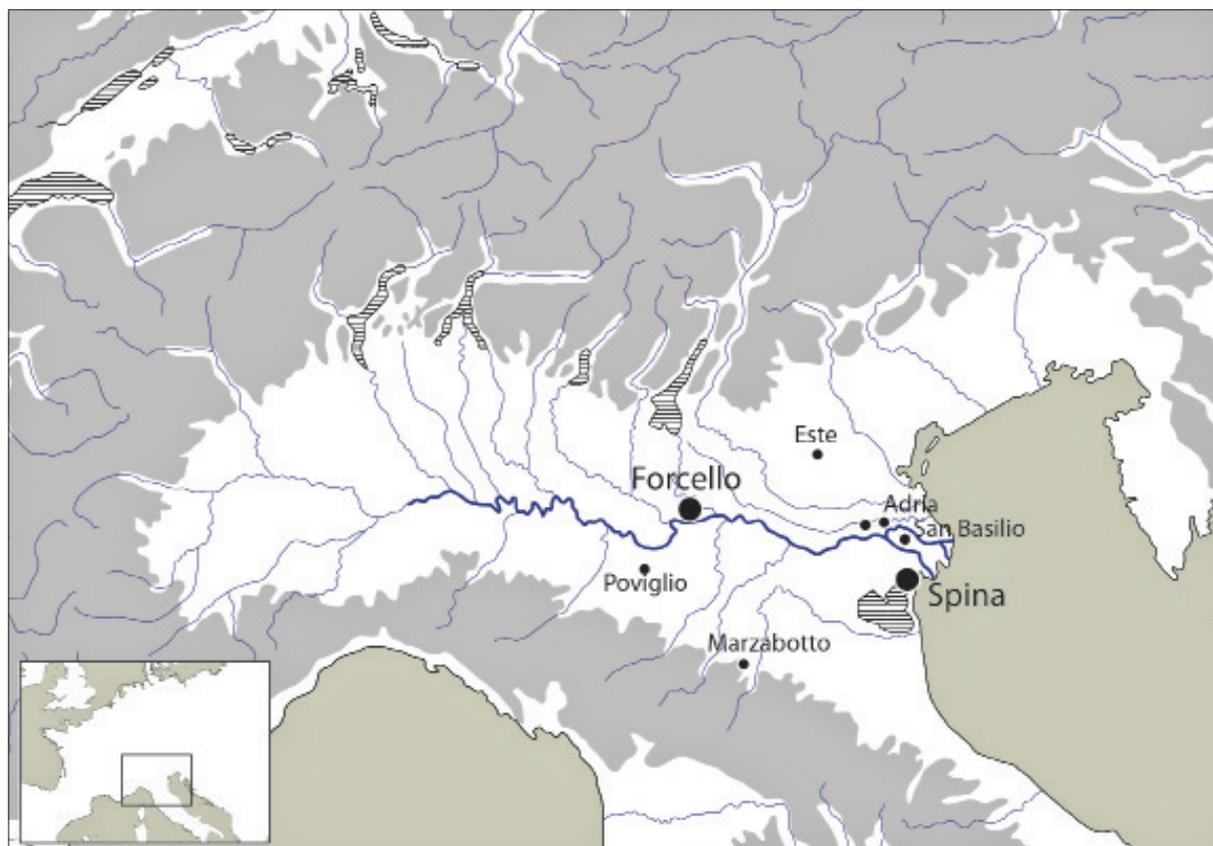


Fig. 3. Carte de répartition des amphores dans le Nord de l'Italie d'après Cattaneo & de Marinis 1996 (© F. Sacchetti).

16- Pour Spina, De Luca De Marco 1979, Desantis 1989, Id. 1993, Id. 1996. Pour le Forcello voir en dernier de Marinis 2007, avec références bibliographiques.

17- Pour le delta du Pô, voir Sacchetti 2012a ; pour l'ensemble du territoire, Id. 2012b.

Une première observation concerne justement la carte de répartition des amphores entre le VI^e et le début du IV^e s. a.C. Sur la base de la carte dressée par R. de Marinis en 1996 et considérée encore valide en 2007 (fig. 3), on pensait que les amphores grecques dans le Nord de l'Italie se concentraient sur la côte, donc dans les ports d'arrivée des marchandises méditerranéennes, et le long des voies fluviales qui en permettaient une redistribution plus aisée vers l'intérieur des terres¹⁸. Les principales cités étrusques de l'arrière-pays, par exemple Bologne, la "*Felsina (...) princeps Etruriae*" de Pliny l'Ancien¹⁹, et Marzabotto, sur l'itinéraire Étrurie tyrrhénienne-Étrurie padane, pourtant bénéficiaires des nombreuses importations de céramiques attiques, restaient à la marge par rapport à la diffusion des amphores. En effet Bologne n'est pas prise en compte dans cette première carte et Marzabotto y apparaît en raison d'une unique attestation²⁰.

On a donc envisagé que les amphores arrivaient seulement là où une voie fluviale le permettait. On a même envisagé que pour l'Italie du nord l'habitat étrusque du Forcello, en raison de sa fonction de port fluvial et de son emplacement au confluent Mincio-Pô et ayant apparemment livré la plupart des attestations d'amphores, fonctionnait comme "tête de pont", escale des produits alimentaires méditerranéens destinés au marché celtique, tant de l'aire de la culture de Golasecca, qu'au-delà des Alpes. Au Forcello ces produits auraient été transvasés dans des conteneurs plus adaptés au transport terrestre comme des tonneaux et des outres. Ainsi on a cru donner une explication au manque d'amphores dans le territoire des Vénètes, dans l'aire de la culture de Golasecca et dans les contextes celtiques européens, où, toutefois, la diffusion des vaisselles céramiques et métalliques d'origine méditerranéenne relatives au symposium est bien documentée²¹.

Il nous semble aujourd'hui qu'une telle vision était conditionnée par l'état des études et des publications. D'après nous, il faut d'abord ramener à de justes proportions l'idée que les marchandises méditerranéennes, et notamment le vin, qui arrivaient dans le secteur haut-adriatique étaient destinées exclusivement au marché celtique²².

La nouvelle carte de répartition des amphores que nous avons pu dresser et l'estimation des quantités²³ permettent de dire que les amphores étaient diffusées dans toutes les principales cités étrusques du secteur au nord des Apennins : Adria, San Basilio, Spina, le Forcello, Bologne, Marzabotto et Verucchio. Quelques découvertes isolées s'ajoutent aux collections des sites majeurs du côté de la zone septentrionale du delta du Pô (San Cassiano et Le Balone) et du côté de la limite occidentale du territoire de l'Étrurie padane (Case Carpi di Poviglio) (fig. 4).

18- Cattaneo & de Marinis 1996 ; de Marinis 2007.

19- *Nat.*, 3.

20- Le site de Marzabotto apparaissait sur cette carte pour une seule attestation (l'amphore de type corinthienne A exposée au Museo Etrusco P. Aria de Marzabotto), tout comme Adria (l'amphore de la "collezione Bocchi"). Concernant San Basilio, seulement 7 tessons d'amphores provenant des fouilles de M. de Min étaient connus (Cattaneo Cassano 1995 ; Cattaneo & de Marinis 1996). Après une vérification de la documentation des anciennes fouilles et à la suite de fouilles plus récentes, pour l'aire d'Adria et San Basilio nous avons pu estimer un nombre minimum/maximum de 62/64 individus (Sacchetti 2012a). Nous n'avons pas trouvé confirmation de la présence d'une amphore grecque (corinthienne B) à Este (Cattaneo & de Marinis 1996).

21- Sur ce sujet la bibliographie est vaste. Le récent colloque *Griechische Keramik nördlich von Etrurien: mediterrane Importe im archäologischen Kontext (Internationale Tagung, Basel 14.-15. Oktober 2011)* dont les actes sont sous presse, a fait le point sur la situation.

22- Comme l'avait déjà envisagé D. Vitali (Vitali 1998, 267-270). M. Gras partageait cette idée seulement pour l'huile (Gras 1998, 60-61).

23- À présent le Forcello ne peut plus être considéré comme le site le plus riche du point de vue des importations d'amphores. Le site de Marzabotto a livré un nombre supérieur d'individus. Cela permet de dire que les sites étrusques du Nord de l'Italie, fouillés d'une manière extensive et sur lesquels on peut mener des enquêtes systématiques sur les matériaux des niveaux d'habitat, livrent des quantités d'amphores proportionnelles à la surface fouillée de l'habitat. En effet le site du Forcello a livré une centaine d'individus (estimation de R. de Marinis) et le site de Marzabotto a livré environ 160 individus (estimation de F. Sacchetti) sur une surface de 25 ha. Dans le cas du Forcello il s'agit d'un habitat de 12 ha, pas complètement exploré mais récemment fouillé selon les méthodes modernes de la fouille stratigraphique. La puissance du dépôt archéologique est de 2 m (cf. de Marinis & Rapi 2007, 28, n. 9). Dans le cas de Marzabotto (Sacchetti 2012b) on est face à un habitat de 25 ha exploré juste en partie et de manière discontinue à partir du XIX^e s. Les niveaux plus anciens n'ont pas été atteints dans toutes les zones explorées.

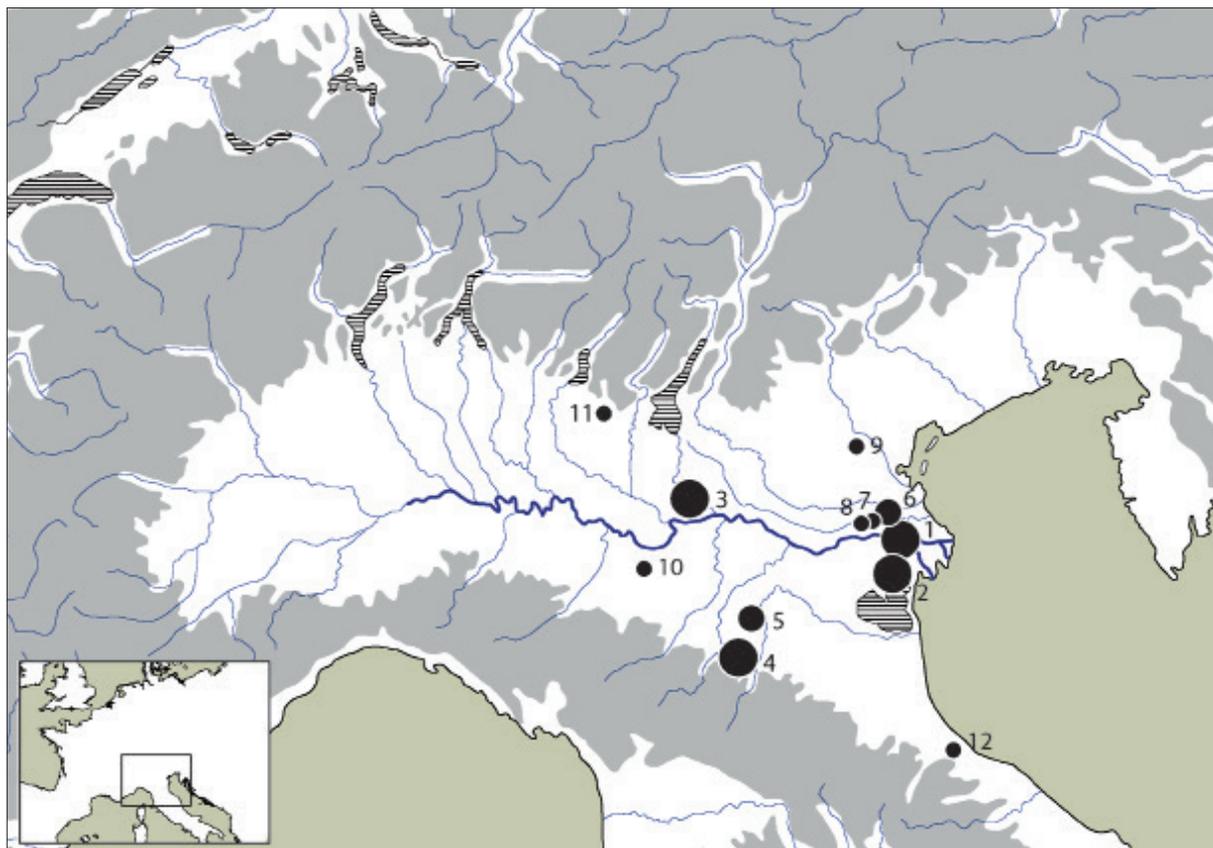


Fig. 4. Carte de répartition des amphores commerciales grecques dans le territoire compris entre les Apennins et les Alpes. Nombre d'amphores supérieur à 30 individus (points de grande taille) : 1. San Basilio ; 2. Spina ; 3. Forcello ; 4. Marzabotto (Federica Sacchetti). Nombre d'amphores compris entre 15 et 30 individus (points de moyenne taille) : 5. Bologne ; 6. Adria. Nombre d'amphores inférieur à 15 individus (points de petite taille) : 7. San Cassiano ; 8. Le Balone ; 9. Padoue ; 10. Poviglio ; 11. Brescia ; 12. Verucchio (© F. Sacchetti).

Comme on aurait pu le supposer, le commerce de la céramique attique, représentée dans ce territoire essentiellement par des formes à boire²⁴, n'était pas déconnecté du commerce des produits consommés à l'occasion du rituel du symposium. Celui-ci est connu dans ce territoire dès l'époque villanovienne et les Étrusques padans semblent s'y adapter, en suivant, à partir du milieu du VI^e s. a.C., un cérémonial d'influence grecque. En effet, dans le Nord de l'Italie, ce que les sites de diffusion des amphores ont en commun semble être leur participation au système fédéral étrusco-padane. En l'état actuel, il semble que le reste du territoire demeure en marge de ce phénomène, étant donné que les sites de Brescia (dans l'aire de la culture de Golasecca) et Padoue (dans l'aire vénète) apparaissent sur la carte de répartition des amphores en raison d'une unique attestation.

Si l'on veut chercher à expliquer la diffusion des amphores dans le Nord de l'Italie, on ne peut retenir un critère d'ordre géographique, notamment la proximité d'un site d'une voie d'eau, mais plutôt un critère d'ordre culturel et politique.

24- Voir en dernier Baldoni 2009, 246-249, concernant le cas de Marzabotto, avec références bibliographiques aux autres sites du territoire.

Le cas de Marzabotto, un site des Apennins dont on a reconnu depuis longtemps la fonction de relais entre l'Étrurie tyrrhénienne et l'Étrurie padane, est assez exemplaire. Il est situé au cœur des Apennins et en dehors donc, en raison de son emplacement, des circuits de diffusion des amphores tels qu'on les envisageait auparavant. Les amphores y arrivent en fait en quantités équivalentes à celles du Forcello²⁵, un site de plaine ayant apparemment fonctionné comme port fluvial, construit à 200 m d'un ancien lit du fleuve Mincio et situé à peine à quelques kilomètres au nord du confluent avec le Pô²⁶.

En ce qui concerne les contextes de découverte des amphores, la quasi-totalité vient des zones d'habitats. À l'appui de l'observation concernant la rareté des dépôts d'amphores dans les mobiliers funéraires de cette phase chronologique²⁷, seules 13 amphores sur 341/369 individus (nombre minimum/maximum)²⁸, viennent de nécropoles. Il s'agit d'un phénomène quantitativement insignifiant au regard des milliers de tombes connues de cette période dans le secteur²⁹. Il s'agit d'un phénomène également marginal du point de vue géographique, car il ne concerne qu'Adria et Spina, les cités étrusques portuaires, dont le statut d'*emporion* n'est pas avéré mais qui peuvent être de toute manière considérées comme des centres "frontaliers" en raison de leur composition multiethnique³⁰.

En ce qui concerne la chronologie, les importations d'amphores dans le territoire commencent au deuxième quart ou autour du milieu du VI^e s.³¹, bien que leur diffusion générale et massive dans les principaux sites se situe à partir de la seconde moitié-fin du siècle jusqu'au début du IV^e s., à l'heure de l'invasion celtique de 388 a.C. qui déstabilise le système étrusco-padan axé sur Bologne/*Felsina*.

À la différence du Sud de la France, les types d'amphores attestés dans le Nord de l'Italie ne concernent que les productions du monde grec. Jusqu'à présent, les productions phénico-puniques, ainsi qu'étrusques, ne sont pas documentées dans ce territoire. Cela sans doute à l'exception d'un unique individu : un exemplaire de type Py 3, produit à Caere et datable entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e s. a.C., en provenance de l'habitat de Briccola de Castelletto Ticino, dans l'aire de la culture de Golasecca³².

En revanche, presque toutes les séries amphoriques connues dans le monde grec et répandues dans le Sud de la France sont attestées dans le Nord de l'Italie. En l'état actuel des recherches, font défaut uniquement les amphores laconiennes et de Lesbos. L'absence des amphores SOS, dont il faut rappeler la rareté aussi dans le Sud de la France³³, peut sans doute s'expliquer par des raisons chronologiques. En effet la forme SOS *Late II*, la plus récente, est datable entre le dernier quart du VII^e et le début du premier quart du VI^e s. a.C.³⁴. Par conséquent, l'interruption de sa production se situe juste avant les plus anciennes importations d'amphores dans le secteur nord-adriatique et bien avant l'épanouissement du système économique étrusco-padan engendrant la floraison des échanges avec le monde grec.

Il est difficile de proposer une comparaison entre les sites ou un modèle unique au sujet des tendances des importations des différentes séries macro-régionales grecques : occidentales, orientales, nord-égéennes, continentales. Dans le territoire nord-adriatique, un site représentatif au même titre que l'*emporion* de Marseille dans

25- Cf. notes 19 et 22.

26- Au sujet de la fonction de port fluvial du Forcello, voir de Marinis & Rapi 2007, 28-31.

27- Colonna 1985.

28- Sacchetti 2012b.

29- Aucune des milliers de tombes de phase "felsinienne" de Bologne ne contenait des amphores commerciales (cf. Macellari 2002 pour la seule nécropole bolonaise de cette phase à présent publiée). La même situation est vérifiable pour les mobiliers des 295 tombes contemporaines des nécropoles de Marzabotto (Marchesi 2005).

30- On rappellera que, même à Adria et Spina, le dépôt d'amphores dans les tombes sur une plus large échelle ne commence que dans le courant du IV^e s. a.C. (cf. Toniolo 2000, pour Adria, et De Luca De Marco 1979, pour Spina).

31- Dans le territoire de Adria-San Basilio (Sacchetti 2012a et 2012b) et à Marzabotto (Sacchetti 2010, 52, n. 54, cat. 9 et id. 2012b).

32- Identification et détermination de F.M. Gambari (Gambari 1993, 128, notes 8-9). Les autres amphores étrusques connues en Italie septentrionale concernent Gênes et la Ligurie.

33- Cf. Sourisseau 1997, I, 1, 105.

34- Johnston & Jones 1978 et Rizzo 1990.

le Sud de la France fait défaut. Les conditions des fouilles et l'histoire des recherches concernant les deux ports nord-adriatiques actifs dans la période qui nous concerne sont très différentes de celles qui ont amené à l'exploration de l'aire portuaire de la cité phocéenne. En effet, l'habitat étrusque d'Adria, le port le plus septentrional et le plus anciennement actif, dont la documentation remonte à la première moitié du VI^e³⁵, se trouve sous la ville moderne. Seules les anciennes fouilles de 1878 du Pubblico Giardino et celles récentes et en partie inédites de via San Francesco et de via Ex Riformati ont pu mettre au jour les couches concernant les phases des VI^e et V^e s. a.C., mais sur des surfaces réduites³⁶. L'habitat de Spina, actif à partir de 540 a.C.³⁷, a été découvert dans les années 1970 à l'occasion des travaux d'assainissement des marais de Valle Lepri, du côté de Comacchio. Il n'a été exploré que par quelques sondages et il a été fouillé sur une surface également très limitée (200 m x 20 m)³⁸.

Par conséquent, concernant le Nord de l'Italie, la possibilité d'entamer le même genre des réflexions qui ont été possibles pour le Sud de la France à travers l'exemple de Marseille, ou qui auraient pu être possible à travers d'autres exemple, comme celui de Lattes, est conditionnée par l'insuffisance de la documentation des ports d'arrivée des marchandises méditerranéennes et, en général, par le manque d'homogénéité des contextes du territoire padan. En effet, c'est seulement dans les cas du Forcello et de Marzabotto que nous disposons de données provenant de vastes secteurs de contextes d'habitat témoignant de toute la période considérée (milieu VI^e-début IV^e s.).

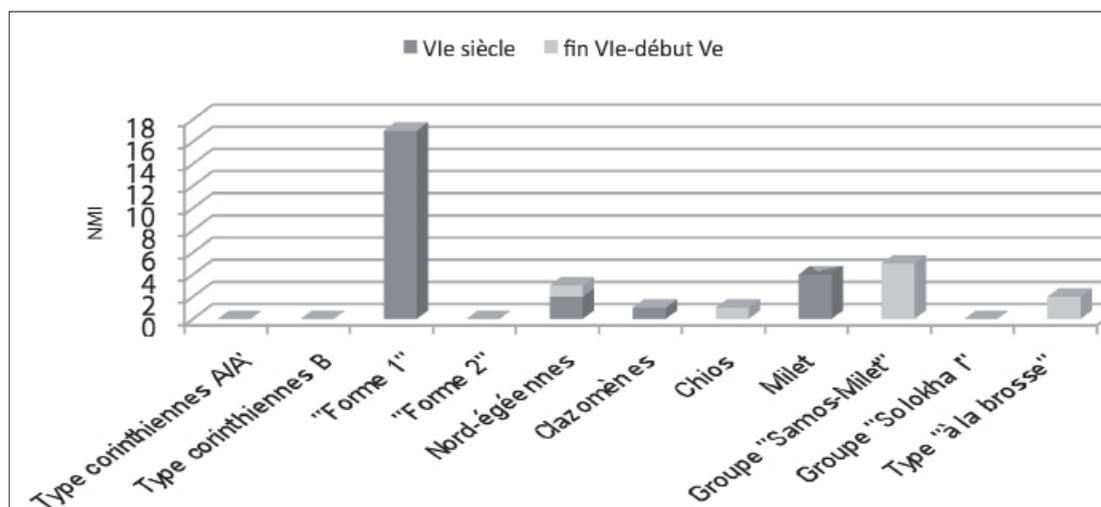


Fig. 5. Tendances des importations d'amphores dans le secteur d'Adria, deuxième/troisième quart du VI^e-début V^e s. a.C.

35- Bonomi 2000.

36- Pubblico Giardino (Donati & Parrini 1999) ; via San Francesco (Bonomi *et al.* 2003). Cette dernière fouille n'a pas atteint les niveaux les plus anciens. La fouille de via Ex Riformati, très récente et qui a atteint les niveaux du VI^e s. a.C., est encore inédite. Je remercie S. Bonomi pour avoir bien voulu me confier l'étude des amphores en provenance de ces contextes.

37- Lippolis 2000, 111 ; Bruni 2004, 84.

38- Patitucci Uggeri & Uggeri 1993, en particulier 24-25.

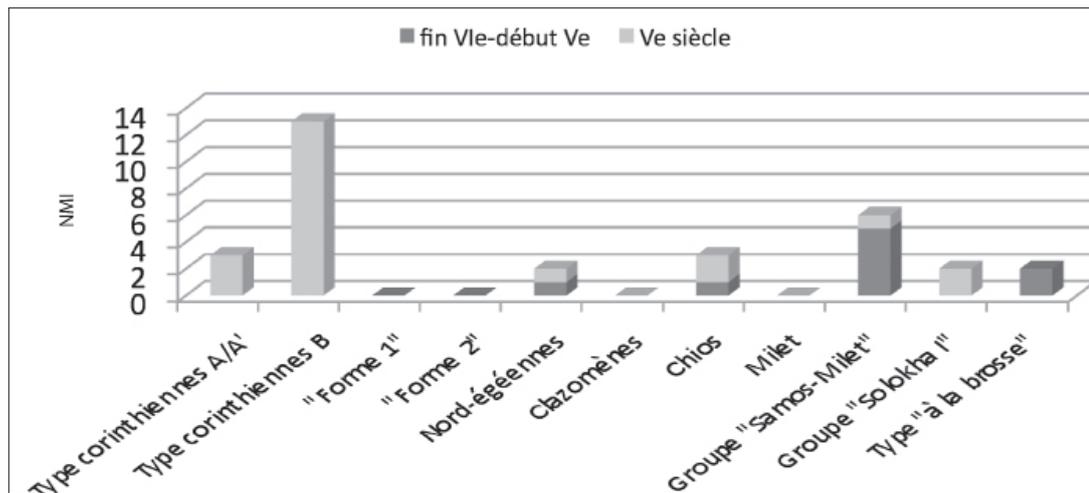


Fig. 6. Tendances des importations d'amphores dans le secteur d'Adria, ^{ve} s. a.C.

Malgré ces limites, nous avons pu observer en général des tendances communes à tout le secteur septentrional du delta du Pô, comprenant les sites majeurs d'Adria et de San Basilio et le territoire environnant³⁹. Ici les productions les plus répandues sont les amphores grecques occidentales, surtout de "forme 1α" au ^{vi} s. (52 %) et de "forme 5" au ^v s. (42 %), suivies par les amphores grecques-orientales et nord-égéennes (fig. 5 et 6).

Pour s'en tenir au ^{vi} s. et à la transition avec le ^v s., période qui nous concerne davantage, compte tenu de la perspective hallstattienne centre-européenne, on observe les mêmes tendances au Forcello : les productions occidentales ("forme 1α" et "forme 2") représentent 50 % environ des attestations dans le courant de la deuxième moitié du ^{vi} s.

REGARDS CROISÉS DEPUIS LE MIDI DE LA GAULE ET LE BASSIN NORD-ADRIATIQUE (F.S.)

De la comparaison entre les données du Midi de la Gaule et celles du bassin nord-adriatique, il résulte que, entre la deuxième moitié du ^{vi} et le début du ^v s., période apparemment majeure de la diffusion des importations méditerranéennes en contextes hallstattiens (Ha D2-D3), les productions amphoriques grecques les plus répandues dans les deux secteurs sont les amphores occidentales, de forme "1α" et "2". Ces formes, et notamment la "2", sont les plus fréquemment identifiées également en milieu celtique centre-européen. D'après les publications, elles seraient dans tous les cas de production massaliète, même si on note des associations avec des "formes 1α" inconnues dans la production de Marseille.

Toutefois, dans le cadre de ces productions occidentales archaïques, nous avons pu remarquer dans les sites du Nord de l'Italie certaines différences par rapport au Sud de la France.

39- Sur ce sujet, voir notamment Sacchetti 2012a.

Premièrement, il n'est pas du tout sûr que la production massaliète avérée soit documentée dans le secteur padan et nord-adriatique. Les seules attestations certaines en Italie septentrionale sont en effet celles de Gènes et de la côte de Ligurie, donc de l'aire nord-tyrrhénienne, et se situent en plein v^e et iv^e s. a.C., c'est-à-dire à un moment de forte augmentation de la diffusion des productions de Marseille dans le Sud de la France⁴⁰ (fig. 2).

Deuxièmement, par rapport à ces amphores occidentales archaïques, il est vrai que l'attention des chercheurs s'est concentrée depuis longtemps sur la localisation des possibles centres de production en Grande Grèce (Calabre ionienne et Campanie) et en Sicile (cf. fig. 1). Cependant, plus récemment, il a été démontré que la production de la "forme 1 α " pouvait être également partagée par des centres du secteur ionien oriental-sud adriatique : soit Corcyre, soit une autre localité de la terre ferme donnant sur le même bras de mer⁴¹. C'est dans le même secteur que l'on retrouve d'ailleurs la majorité des ateliers, avérés ou supposés, de production de la "forme 5", forme qui est considérée depuis les travaux de Koehler comme l'évolution au v^e s. de la "forme 1 α ". En effet, les productions de cette forme actuellement identifiées sont celles de Corcyre⁴², une "local production from Corfu-Butrint area"⁴³ (Épire), Apollonia⁴⁴ (Illyrie méridionale) et Pharos (en Croatie)⁴⁵.

Bien que dans le secteur nord-adriatique la présence des productions archaïques de Calabre soit avérée, du moins concernant la "forme 2"⁴⁶, nous pouvons envisager que dans certains cas⁴⁷, sur la base de l'analyse visuelle des amphores de "forme 1 α " du secteur padan, elles ne fassent pas partie des groupes de Grande Grèce le plus souvent reconnus en contextes tyrrhéniens et dans le Sud de la France. La comparaison visuelle entre ces pâtes et celles échantillonnées en Épire laisse plutôt envisager leur appartenance au "groupe adriatique" (groupe 3)⁴⁸. Par ailleurs nous avons pu observer certaines ressemblances entre les pâtes des amphores de "forme 1 α " et celles de la "forme 5" documentées dans le secteur nord-adriatique. Cela pourrait amener à envisager qu'elles viennent de la même aire de production, dont l'activité des ateliers s'inscrit dans une continuité chronologique, du vi^e au v^e s. a.C.

L'avancement des recherches sur les groupes occidentaux (à propos desquels il existe encore des incertitudes et qui ne font pas l'unanimité auprès des chercheurs), notamment en ce qui concerne une meilleure définition du groupe 3, "adriatique", amènera à mieux préciser la part relative des différents groupes dans les deux secteurs.

40- Nous ne pouvons pas être sûrs que les exemplaires nommés massaliètes de Spina soient de production massaliète avérée (Desantis 1989). En effet, nous n'avons pas pu faire une analyse visuelle du matériel de Spina dont, par ailleurs, la publication est désormais ancienne et devrait être mise à jour déjà à la lumière du colloque de Lattes qui a fait le point sur les amphores massaliètes (Bats, dir. 1990) et des progrès opérés dans le domaine de l'étude des autres productions gréco-occidentales archaïques (cf. supra).

41- Gassner 2003a ; Id. 2003b ; Doctorat sous presse (" local production from Corfu-Butrint area ").

42- Pour les arguments et les éléments en faveur d'une production corcyréenne d'amphores corinthiennes B, on renvoie à : Koehler 1981 ; Kourkoumélis-Rodostamos 1988 ; Kourkoumélis 1992 ; Preka-Alexandri 1992 ; Whitbread 1995, 256, 260.

43- Gassner 2003b, 183-186, 213 (pour Vélia - " Randform 5 ") ; Doctorat sous presse (pour Butrinte).

44- Mano 1971 ; Desy 1982 ; Ceka 1986, 89 (concernant le v^e s. a.C.) ; Desy & De Paepe 1990, 215 (concernant le iv^e s. et le iii^e s. a.C.) ; Whitbread 1995, 283.

45- Katić 2004.

46- Nous pouvons le proposer au moins dans les cas de Marzabotto et de Case Carpi di Poviglio. Nous ne pouvons pas le spécifier dans le cas de Spina (cf. note 39).

47- Adria-San Basilio, Marzabotto, Bologna, Verucchio et sans doute certaines du Forcello (je remercie R. de Marinis de m'avoir montré les amphores du Forcello, déjà publiées par lui-même).

48- Matériel des fouilles de Phoinike. Je remercie le prof. Sandro de Maria, de l'Université de Bologne (directeur de la fouille), et Erika Vecchiatti pour leur collaboration. Je remercie également V. Gassner qui a bien voulu discuter avec moi de cette problématique.

L'EUROPE CELTIQUE⁴⁹ (F.S.)

En ce qui concerne l'Europe celtique, il est temps d'établir un bilan précis des importations d'amphores grecques datables du VI^e et du V^e s. a.C. depuis la moyenne vallée du Rhône et le versant nord des Alpes jusqu'aux vallées de la Seine, de la Saône, du Rhin et du Danube.

Il y a plus de vingt ans ces découvertes ont fait l'objet d'études de synthèse de la part de C. Bellon et F. Perrin, pour la moyenne vallée du Rhône, et de J.-L. Flouest, pour le Centre et l'Est de la France⁵⁰. Ces chercheurs signalaient déjà la nécessité d'une vérification de certaines attestations d'amphores, en général toutes dites massaliètes et identifiées à partir de bords des types 1 à 6 de M. Py, datés entre 540 et le IV^e s. a.C.⁵¹

Des publications ponctuelles concernant les sites qui constituent des références majeures pour ce type d'importations ont été élaborées⁵². Cependant, à l'exclusion des publications récentes de Châtillon-sur-Glâne, de La Heuneburg, de Bourges et plus récemment de Vix, aucun de ces grands ensembles n'a encore fait l'objet d'une publication exhaustive, surtout à la lumière des progrès opérés ces dernières années dans le domaine de l'étude des amphores grecques⁵³.

En effet, sur la base de ce qui a été publié, et étant donné le manque fréquent de documentation graphique ou photographique, dans la plupart des cas nous ne connaissons pas le nombre exact des trouvailles, ni leur ancrage typologique et chronologique. Dans le cas des amphores archaïques, la distinction entre la "forme 1 α " et "forme 2" n'est jamais précisée, ni leur type de production parmi les six groupes grecs-occidentaux actuellement identifiés⁵⁴ (fig. 1). Dans le cas des productions massaliètes avérées (groupe 6), leur forme, sur la base de la classification des amphores massaliètes de M. Py, n'est pas non plus toujours précisée. Enfin, la présence de productions autres que massaliètes n'est en général pas signalée dans les publications, alors que la vérification directe des matériels qui a pu être faite dans le cadre de cette recherche l'a parfois révélée. C'est le cas notamment de certaines amphores grecques-orientales (à Lyon, à Bourges et à Vix) et des productions étrusques (à Lyon et à Bourguignon-les Morey)⁵⁵.

La révision de la littérature scientifique, point de départ de cette recherche, enrichie par la collaboration de plusieurs chercheurs qui ont signalé des trouvailles inédites, ont permis de dresser une première carte des attestations (fig. 7). Cette carte ne prétend pas être exhaustive, étant donné l'état d'avancement de la recherche, mais juste révélatrice d'une situation qui est très complexe et qui doit être traitée de manière systématique, en commençant par l'étude analytique et directe des objets. Cette étude a été achevée pour plusieurs sites, mais le traitement de l'ensemble des données demeure en cours. Cela ne permet pas, par conséquent, dès à présent, d'en tirer des conclusions d'ordre économique et historique, mais autorise un premier bilan, qui ne doit être considéré que comme le point de départ de cette recherche.

49- Recherche menée par l'auteure dans le cadre du projet AGAME (*Archaic and classical Greek Amphoras in north-western Mediterranean area and central Europe : diffusion, origin and contents*) financé par une Marie Curie Intra-European Fellowships (IEF) - 7th European Community Framework Programme. Je remercie Stéphane Renault (LAMPEA-CNRS Aix-en-Provence) pour la relecture de mon texte en français.

50- Bellon & Perrin 1990 ; Flouest 1990. On rappellera aussi les précédents essais de synthèse de Benoit 1956 et Id. 1965, 182-186 (concernant : La Heuneburg ; Mont-Lassois ; Salins, Camp du Château ; Mantoche) et de Villard 1988 (concernant : La Heuneburg ; Mont-Lassois ; Salins, Camp du Château ; Châtillon-sur-Glâne).

51- Dans le cadre de cette recherche on ne considère que les amphores des contextes hallstattiens. On ne considère donc pas les amphores de type 5 et 6 de M. Py, également attestées dans ce territoire, notamment dans la moyenne vallée du Rhône (Bellon & Perrin 1990, 251), mais datable de la deuxième moitié du V^e s.

52- Cf. notes 3 et 4.

53- Cf. bibliographie citée aux notes 2 et 3. Pour Vix, Sacchetti sous presse.

54- Gassner 2003 b et Sourisseau 2011.

55- Données inédites.

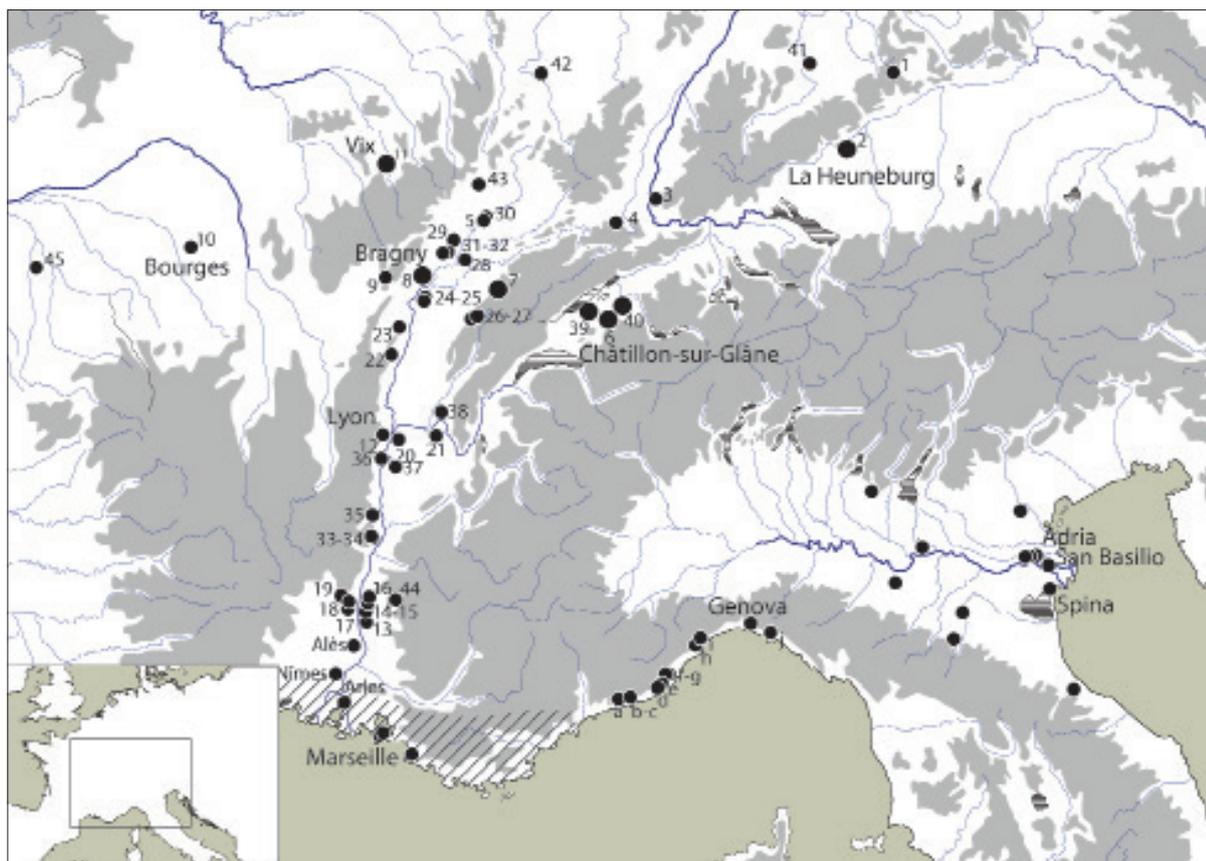


Fig. 7. Carte de répartition des amphores grecques en Europe centrale, fin VI^e- début IV^e s. a.C. (© F. Sacchetti).

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Ipf 2. La Heuneburg 3. Münsenberg (Breisach) 4. Britzgyberg (Illfurth) 5. Mercey-sur-Saône, 'Bois du Vernois' ou 'Les Tassenières' (Tumulus 1) 6. Châtillon-sur-Glâne (Poiseux) 7. Salins, 'Le camp du Château' 8. Bragny-sur-Saône, 'Sous Moussière' et 'La Faux' 9. Chassey, 'Le Camp' 10. Bourges 11. Mont-Lassois/Vix 12. Gorge du loup (Lyon-Vaise) 13. Piolenc, 'Les Grands Paluds' 14. Oppidum de Barry (commune de Bollène) ; Grand Galap-Nogéret (commune de Bollène) 15. L'Esplan (commune de Saint-Paul-Trois-Châteaux) 16. La grotte de la Chauve-Souris (dans le défilé de Donzère) 17. La grotte des Cloches (commune de Saint-Martin d'Ardèche) 18. Saint-Etienne-de-Dion (commune de Saint-Marcel-d'Ardèche) 19. Aven du Bois d'Ajude (commune de Lagorce) 20. Z.A.C. du Vieux-Bourg (Venissieux) 21. Larina-La Chuire (commune de Hières-sur-Amby) 22. Milly-Lamartine, 'En Soution' 23. Mancey, 'Charmes' 24. Verjux, 'La Mare Grillot' et 'Es Chezeaux' 25. Damerey, 'Haut du Seuil' 26. Montmorot, 'Le Château' 27. Saunières, 'La Mare Riande' 28. Montmirey-la-ville, 'Le camp du Mont-Guérin' | <ol style="list-style-type: none"> 29. Mantoche, 'Le Bois d'Apremont'(Tumulus 1, 2, 3) ; Mantoche, 'Le Bois d'Apremont'(Tumulus 4) 30. Savoyeux, 'Le Trembois'(Tumulus) 31. Pontallier 32. Heuilley-sur- Saône 33. Oppidum de Le Malpas (commune de Soyons) 34. La Brégoule(commune de Soyons) 35. Tournon 36. Saint-Romain-en-Gal 37. Vienne 38. Grotte de Balmeaux ou du Gardon (Ambérieu-en-Bugey) 39. Châtillon-sur-Font (Font) 40. Schiffenen (Düdingen) 41. Sersheim 42. Messein (Lorraine) 43. Bourguignon-les Morey 44. Le Pègue 45. Renâitre (Châtellerault, Vienne)
<ol style="list-style-type: none"> a Ventimiglia b Monte Bignone (Sanremo) c Monte Colma (Sanremo) d Capo Mele e San Bartolomeo al Mare f Isola Gallinara g Albenga h Bergoggi i Savona j Camogli |
|--|---|

*pour les sites du secteur adriatique, cf. fig. 4.

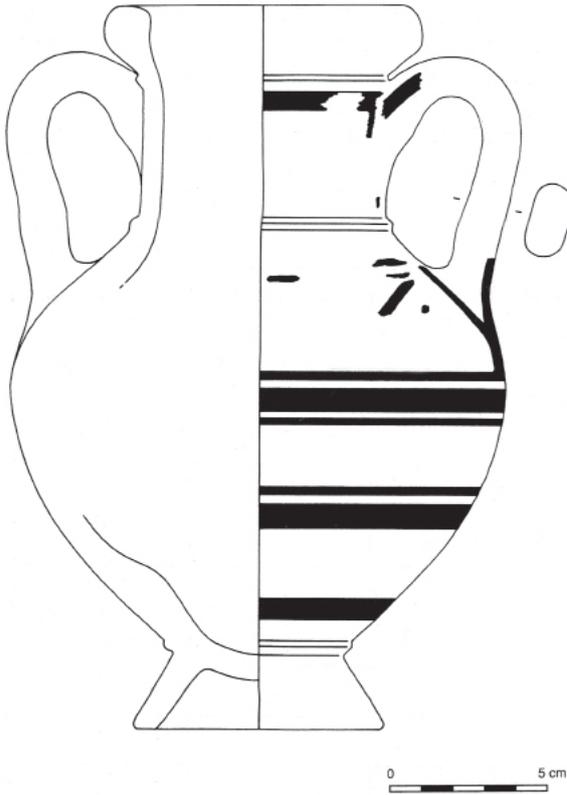


Fig. 8. Mercey-sur-Saône, tumulus 1 de la nécropole du 'Bois du Vernois' (ou 'Les Tassenières') : amphorette (d'après Piningre 1997, 141, fig. 4 ; dessin S. Verger). Éch. 1/2.

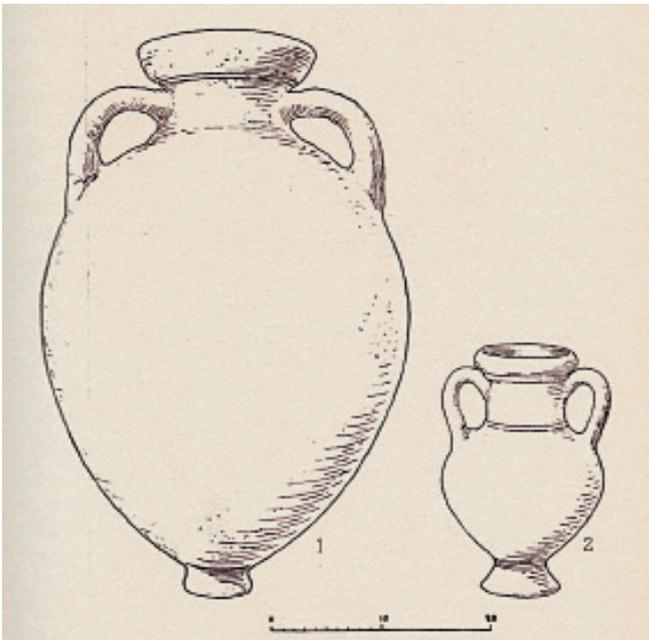


Fig. 9. 1. Mercey-sur-Saône, tumulus 1 de la nécropole du 'Bois du Vernois' (ou 'Les Tassenières') : amphorette ; 2. Mantoche, tumuli de 1 à 3 de la nécropole du 'Bois d'Aprémont' : amphore (d'après Déchelette 1914, II, fig. 431).

À partir de la moyenne vallée du Rhône, les contextes qui ont livré des tessons d'amphores grecques datables des époques archaïque et classique (du VI^e au IV^e s. a.C.) sont au nombre de 46 (38 en France ; 3 en Suisse ; 5 en Allemagne). Comme dans le cas des deux aires méditerranéennes, il s'agit presque exclusivement de contextes d'habitat. Les amphores commerciales ne semblent pas avoir leur place dans la composition des mobiliers funéraires hallstattiens, comportant pourtant un service à boire de type méditerranéen dès le Ha C⁵⁶. Les seules exceptions à cette absence d'amphores dans les contextes funéraires sont constituées par trois sites de la Haute-Saône : Mercey-sur-Saône, où l'amphore utilisée comme urne cinéraire dans le tumulus 1 de la nécropole du *Bois du Vernois* (ou *Les Tassenières*) est plutôt une amphorette de table à pied évasé⁵⁷ (fig. 8 et 9.2) ; Mantoche-Bois d'Apremont, où une amphore massaliète était utilisée comme receptacle cinéraire dans l'un des tumuli (1, 2 ou 3)⁵⁸ (fig. 9.1) et les débris d'une amphorette comparable à celle de Mercey ont été signalés dans le tumulus 4⁵⁹ ; et sans doute, car le mobilier du tumulus a disparu, *Savoieux-Le Tremblois*⁶⁰.

Pour ce qui est de l'analyse des échanges, il est d'abord nécessaire d'éliminer des cartes de répartition les sites non concernés par la diffusion des amphores à l'époque archaïque (Ha D2-D3) mais impliqués dans ce commerce seulement à une époque plus tardive (LT A), ce qui entraîne des considérations historiques complètement différentes et nécessite l'élaboration de cartes de répartition distinctes. En l'état actuel de la recherche, pour ce qui concerne les amphores archaïques, et donc datables du Ha D2-D3, un regard croisé entre le Midi de la Gaule et d'Italie du Nord, permet de distinguer deux zones de concentration majeure des amphores correspondant à un rayon de 140-150 km depuis les deltas du Rhône et du Pô en direction, respectivement, de l'arrière-pays gaulois et étrusco-padan. Elles sont de nouveau attestées à Lyon, au confluent Rhône-Saône⁶¹. À partir de ce territoire⁶² et surtout dans les sites de Bourgogne (départ. Saône-et-Loire et départ. Côte-d'Or), de Franche-Comté (départ. du Jura et départ. de Haute-Saône) et des hautes vallées du Rhin et du Danube⁶³, on retrouve de nouveau des amphores, jusque dans le Nord-Est de la France, l'Alsace et la Lorraine (fig. 10). Les plateaux suisses, en l'état actuel des découvertes, ne semblent pas concernés par les importations d'amphores à l'époque de Hallstatt. En effet les très faibles attestations de ce secteur transalpin ne commencent pas avant la deuxième moitié du V^e s. a.C.⁶⁴ Le territoire centre-européen concerné par des importations d'amphores datables du VI^e au milieu du V^e s. a.C. correspond donc à l'aire hallstattienne occidentale. La présence d'amphores dans ce secteur implique des problématiques complètement différentes par rapport aux zones des deltas du Rhône et du Pô et leurs alentours et auxquelles on devra donner des explications économiques et des significations historiques distinctes ainsi qu'appliquer des méthodes d'analyse différentes.

En effet, même si certains chercheurs ont tendance à ne pas le prendre en compte, la situation de l'Europe tempérée n'a rien de comparable à celle des rivages méditerranéens. Le système des échanges mis en place en contexte centre-européen ne peut être en aucune façon comparé au modèle de l'*emporion* grecque, phénomène strictement limité aux aires des rivages méditerranéens.

56- Chaume 2001, 282-283.

57- Déchelette 1914, II, 3, 1047, note 2, fig. 431, n°2 ; Flouest 1990, 255 ; Piningre 1997, 141, fig. 4.

58- Gasser 1904, 81 ; Id. 1912 ; Id. 1925, 5-7 ; Déchelette 1914, II, 3, 1047, note 2, fig. 431, n°1 ; Flouest 1990, 255-256 ; Piningre 1997, tableau p. 143.

59- Flouest 1990, 256 ; Piningre 1997, 142, avec références.

60- Flouest 1990, 255 ; Piningre 1997, tableau p. 143.

61- Il faut rappeler que la phase hallstattienne du site de Lyon n'est pas encore bien connue et que les matériels amphoriques sont datés pour la plupart à partir du V^e s. a.C.

62- Cette zone constitue un enjeu important. Le confluent Rhône-Saône est considéré comme la limite du commerce étrusque entre le dernier quart du VII^e et le milieu du VI^e s. a.C. (Perrin & Bellon 1992, 421). Les plus récentes fouilles de Lyon ont confirmé la faiblesse des importations d'amphores grecques par rapport aux importations d'amphores étrusques (aimable information de Stéphane Carrara). Même par rapport à d'autres catégories de matériaux qu'on retrouve à Lyon mais qui sont absents entre Marseille et Lyon (Perrin & Bellon 1992, 424), à l'heure actuelle, il n'est pas encore clair s'il faut considérer cette zone comme un "territoire de Marseille", s'occupant d'acheminer les produits par le Rhône.

63- Il s'agit exactement de la zone des "principautés celtiques" d'Europe centrale (Frey 1991, notamment p. 85-88).

64- Le site suisse de Châtillon-sur-Glâne, comme j'ai pu le vérifier directement grâce à la disponibilité du Service d'Archéologie Cantonale de Fribourg, n'a livré que deux lèvres de types Py 5. Les deux autres sites suisses (Châtillon-sur-Font et Schiffenen) n'ont livré que des fragments de panse d'amphores micacées (Lüscher 1996 ; Ramseyer 1997).

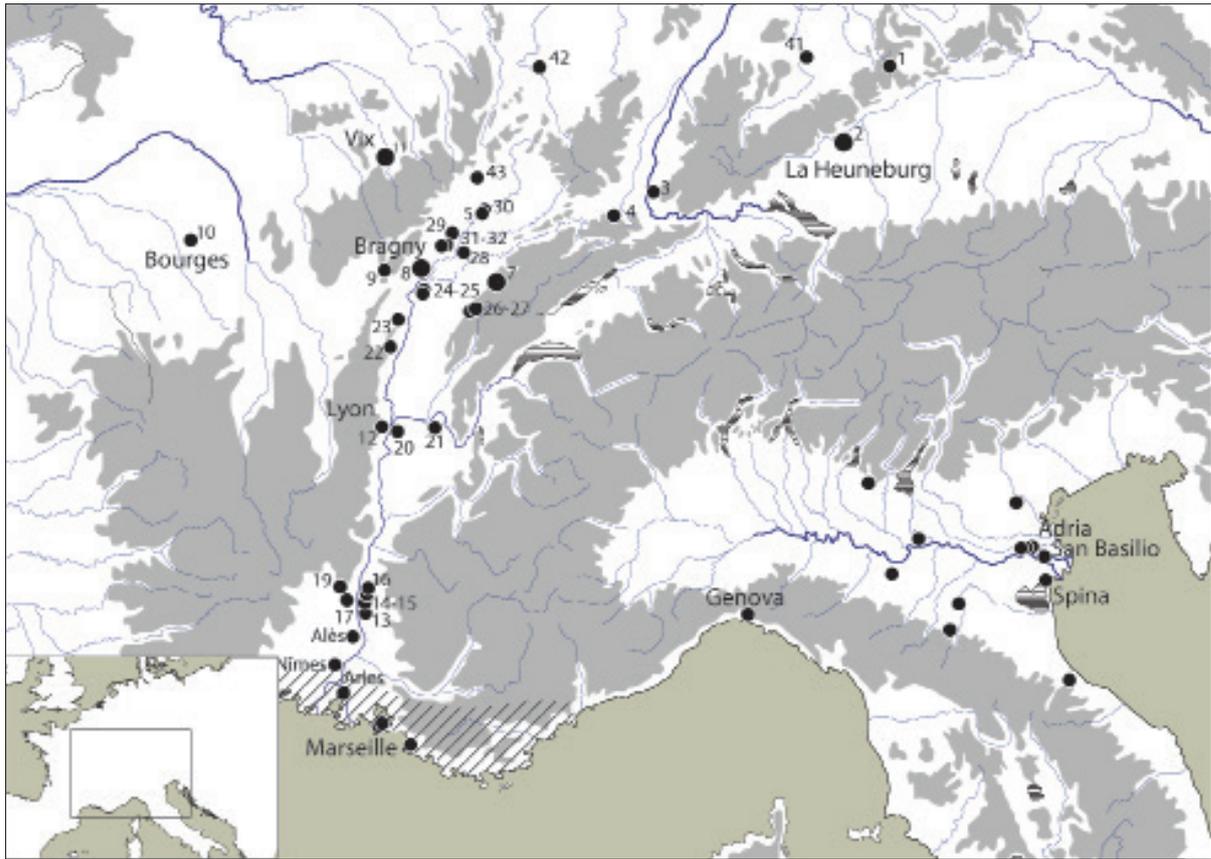


Fig. 10. Carte de répartition des amphores grecques en Europe centrale, fin ^{vi}^e-début ^v^e s. a.C. (© F. Sacchetti).

Il est tout de même nécessaire de mieux appréhender la nature de ces échanges, de prestige ou à plus large échelle, et le type d'organisation, sous la forme d'une fréquentation commerciale plus ou moins occasionnelle ou d'un commerce structuré, bien qu'éloigné du système de l'*emporía*.

À cet égard, il faut considérer très attentivement la méthode d'analyse des données quantitatives. Celles-ci doivent reposer sur un comptage du nombre d'individus qui, d'une part tienne compte du protocole appliqué aux contextes méditerranéens des *emporía* et des colonies grecques⁶⁵, mais qui, d'autre part, tienne également compte de la nature profondément différente des contextes archéologiques centre-européens, et notamment des surfaces fouillées moins importants et d'une richesse relative des dépôts archéologiques également moindre, quelle que soit la catégorie prise en compte.

Une problématique souvent mise en avant au sujet des amphores en contexte hallstattien concerne justement les quantités, estimées très faibles, soit dans l'absolu, soit par rapport aux autres mobiliers d'origine méditerranéenne destinés au *symposion*.

65- Cf. Arcelin & Tuffreau-Libre, dir. 1998.

Premièrement, comme on l'a dit, ont manqué jusqu'à présent les éléments d'appréciation : l'inventaire et l'étude des données, dans chaque site et dans l'ensemble du secteur. En outre, si l'on considère qu'une grande partie des objets méditerranéens, céramiques et métalliques, faisant partie du service à boire viennent de contextes funéraires, et que les amphores n'entrent pas dans la composition des mobiliers de cette nature, la quantité d'amphores n'est pas si modeste. Au contraire, il nous semble qu'elle est cohérente avec la quantité de céramiques de production méditerranéenne issues des contextes d'habitat. Le cas de Vix en est un exemple. La comparaison entre les amphores et les céramiques attiques ne semble pas du tout disproportionnée : des nouvelles fouilles de l'habitat du Mont Lassois proviennent une vingtaine de tessons d'amphores correspondant à 5 individus et 21 fragments d'attique correspondant à 12 individus⁶⁶.

Il est nécessaire par la suite d'analyser les tendances des flux sous l'aspect chronologique et typologique, pour essayer de déterminer les itinéraires d'acheminements et, par conséquent, les vecteurs qui en sont à l'origine et les médiateurs qui servent de relais.

Au sujet de ces médiateurs, l'enjeu n'est pas des moindres. En l'état actuel des connaissances, les importations de céramiques méditerranéennes en contexte hallstattien ne commencent que dans le courant du troisième quart du VI^e s. (Ha D2) et se poursuivent jusqu'à la fin du V^e s. Cela, à partir des études de Benoit (1956) et de F. Villard (1960), a été souvent mis en relation avec l'épanouissement de la puissance commerciale de la colonie grecque de Massalia et son expansion vers l'intérieur des terres. Cette hypothèse n'a jamais été démentie, étant donné la présence de produits massaliètes avérés dans les sites datables du Ha D2-D3.

Cependant, cette même période correspond également à l'épanouissement du système économique étrusco-padan centré sur Bologne et au développement des trafics nord-adriatiques que la recherche actuelle met de plus en plus en avant. Des liens entre la Culture de Golasecca et l'Étrurie padane d'une part, et les territoires aux nord des Alpes d'autre part, sont attestés par la présence dans l'aire nord-alpine d'objets sud-alpins et inversement.

Cela semble confirmer l'existence simultanée de relations rhodaniennes et transalpines dans cette phase chronologique correspondant au "phénomène princier".

Les études régionales menées dans la basse vallée du Rhône et dans le secteur nord-adriatique permettent désormais de comparer les deux zones méditerranéennes à la zone hallstattienne, au carrefour des deux principaux axes de communications sud-nord : le couloir rhodanien et la voie des Alpes. Étant donné la nette différence des productions amphoriques et du flux des importations documentées dans les deux secteurs méditerranéens, une telle comparaison peut clarifier les questions concernant les routes et les relais commerciaux en direction de la zone celtique centre-européenne davantage que d'autres catégories d'importations.

66- Pour les amphores, voir Sacchetti sous presse. Pour la céramique attique des nouvelles fouilles, voir Chazalon 2011.

Bibliographie

- Amouretti M. C. et G. Comet, dir. (1998) : *Artisanat et matériaux. La place des matériaux dans l'histoire des techniques*, Cahier d'histoire des techniques, 4, Aix-en-Provence.
- Arcelin, P., Tuffreau-Libre, M. dir., *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, Actes de la Table Ronde de Glux-en-Glanne (7-9 avril 1998), Collection Bibracte 2, Dijon - Quetigny, 1998.
- Augier L., O. Buchsenschutz et I. B. M. Ralston, dir. (2007) : *Un complexe princier de l'âge du Fer. L'habitat du promontoire de Bourges (Cher)*, Bourges-Tour.
- Bats, M., dir. (1990) : *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (IV^e-I^{er} s. av. J. -C.)*, Actes de la table-ronde de Lattes (11 mars 1989), Études Massaliètes 2, Lattes/Aix-en-Provence.
- Bats M., G. Bertucchi, G. Congès et H. Tréziny, dir. (1992) : *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 18-23 novembre 1990*, Études Massaliètes 3, Lattes.
- Baldoni, V. (2009) : *La ceramica attica dagli scavi ottocenteschi di Marzabotto*, Bologne.
- Bellon, C. et F. Perrin 1990 : "La circulation des amphores massaliètes dans la moyenne vallée du Rhône aux VI^e-V^e s. av. J.-C.", in : Bats, dir. 1990, 247-252.
- Benoit, F. (1955) : "Amphores grecques d'origine ou de provenance marseillaise", *Rivista di Studi Liguri*, 21, 1, 32-43.
- (1956) : "Relations de Marseille grecque avec le monde occidental", *Rivista di Studi Liguri*, 22, 1, 5-32.
- (1965) : *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence.
- Berti, F. et G. Guzzo, dir. (1993) : *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi, Catalogo della Mostra, Ferrara, 26 settembre 1993-15 maggio 1994*, Ferrare.
- Berti, F. et M. Harari, dir. (2004) : *Storia di Ferrara, II. Spina tra archeologia e storia*, Ferrare.
- Bertucchi, G. (1992) : *Les amphores et le vin de Marseille*, RAN Suppl. 25, Paris.
- Blondé, F. et J. Y. Perreault, dir. (1992) : *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique, Actes de la Table Ronde, Athènes, 2-3 octobre 1987*, BCH Suppl. 23, Paris.
- Bonghi Jovino, M., dir. (1993) : *Produzione artigianale ed esportazione nel mondo antico. Il bucchero etrusco, Atti del Colloquio Internazionale, Milano, 10-11 maggio 1990*, Milano.
- Bonomi, S. (2000) : "Ceramiche d'importazione nel Veneto prima del 550 a.C.", in : Braccesi, dir. 2000, 119-123.
- Bonomi, S., N. Camerin et K. Tamassia (2003) : "Adria, Via San Francesco, Scavo 1994: materiali dagli strati arcaici", in : *L'Alto e Medio Adriatico tra VI e V secolo a.C.*, Atti del Convegno Internazionale, Adria, 19-21 marzo 1999, Padusa, n.s., 38, Pise-Rome, 201-213.
- Brun, P. et B. Chaume, dir. (1997) : *Vix et les éphémères principautés celtiques, Actes du colloque, Châtillon-sur-Seine, 27-28 octobre 1993*, Paris.
- Bruni, S. (2004) : "Spina e la ceramica greca. Alcune considerazioni", in : Berti & Harari, dir. 2004, 78-116.
- Braccesi, L., dir. (2000) : *Dall'Adriatico greco all'Adriatico veneziano, Archeologia e leggenda troiana, Atti dell'Incontro di Studio, Venezia, 10-11 novembre 1997*, Hesperia, Studi sulla grecità d'occidente 12, Rome.
- Cabanes, P. et J.-L. Lamboley, dir. (2004) : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité – IV, Actes du IV^e colloque international, Grenoble, 10-12 octobre 2002*, Bresson.
- Cabrera P. et M. Santos, dir. (2000) : *Ceràmiques jònies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental, Actes de la Taula Rodona, Empúries, 26-28 maig 1999*, Monografies Emporitanes 11, Barcelone.
- Cattaneo Cassano, A. C. (1995) : "Anfore greche da trasporto del VI-VI^e sec. a.C. in Italia settentrionale", *StCIO*, 43, 381-398.
- Cattaneo, A. C. et R. C. de Marinis, (1996) : "Le anfore greche da trasporto di Adria, S. Basilio e del Forcello di Bagnolo S. Vito e il commercio del vino nell'Italia padana all'epoca della colonizzazione etrusca", in : Forni & Scienza, dir. 1996, 317-347.
- Ceka, N. (1986) : "Amfora antike nga Margëlliçi", *Iliria*, 16/2, 71-98.
- Chaume, B. (2001) : *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du Mont Lassois et environnement du site princier*, Collection Protohistoire européenne 6, Montagnac.
- Chaume, B. et C. Mordant (2011) : *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*, Collection Art, Archéologie & Patrimoine 1-2, Dijon.
- Chazalon, L. (2010) : "Les céramiques attiques du V^e s. av. n. è. à Lattes", in : Janin, dir. 2010, 529-650.
- (2011) : "La céramique attique du grand bâtiment", in : Chaume & Mordant, dir. 2011, 2, 503-506.
- Colonna, G. (1985) : "Anfore da trasporto arcaiche: il contributo di Pyrgi", in : Cristofani & Moscati, dir. 1985, 5-18.
- Cristofani, M. et P. Moscati, dir. (1985) : *Il commercio etrusco arcaico, Atti dell'Incontro di Studio, Roma 1983*, Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica 9, Rome.
- Déchelette, J. (1914) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, 2, 3, Paris.
- de Marinis, R., dir. (1989) : *Gli Etruschi a nord del Po, Atti del Convegno di Studi, Mantova, 4-5 ottobre 1986*, Mantoue.
- (2007) : "Le anfore greche da trasporto", in : de Marinis & Rapi, dir. 2007, 157-189.
- de Marinis, R. C. et M. Rapi, dir. (2007) : *L'abitato etrusco del Forcello di Bagnolo S. Vito (Mantova). Le fasi di età arcaica*, Florence.
- De Luca de Marco, S. (1979) : "Le anfore commerciali della necropoli di Spina", *MEFRA*, 91/2, 571-600.

- Desantis, P. (1989) : "Anfore commerciali dall'abitato di Spina dal v al III sec. a.C. : appunti preliminari", in : de Marinis, dir. 1989, 103-127.
- (1993) : "Le anfore commerciali della necropoli di Spina : Valle Trebba", in : *Studi sulla necropoli di Spina in Valle Trebba, Atti del Convegno di Studi, Ferrara, 15 ottobre 1992*, Ferrare, 155-180.
- (1996) : "Anfore commerciali ed altri particolari vasi vinari nei corredi funebri della necropoli di Spina-Valle Trebba dal v al III sec. a.C.", in : Forni & Scienza, dir. 1996, 346-372.
- Desy, P. (1982) : "A propos d'une première synthèse sur les amphores corinthiennes", *AntCl*, 51, 285-290.
- Desy, P. et P. De Paeppe (1990) : "Torre San Giovanni (Ugento) : les amphores commerciales hellénistiques et républicaines", *StAnt*, 6, 187-233.
- Dietrich-Weibel B., G. Lüscher et T. Kilka, dir. (1998) : *Posieux / Châtillon-sur-Glâne Keramik (6.-5. Jh.v.Chr.)*, Archéologie fribourgeoise 12, Fribourg
- Docter, R. F. (à paraître) : "Amphorae and Pithoi", in : Hadzis et al., dir. à paraître.
- Donati, L. et A. Parrini (1999) : "Resti di abitazione d'età arcaica ad Adria. Gli scavi di Francesco Antonio Bocchi nel Giardino Pubblico", in : *Protostoria e storia del Venetorum angulus; Atti del XX Convegno di Studi Etruschi e Italici, Portogruaro-Quarto d'Altino-Este-Adria, 16-19 ottobre 1996*, Pise-Rome, 567-614.
- Flouest, J.-L. (1990) : "Inventaire des amphores massaliètes des régions Berry, Bourgogne et Franche-Comté", in : Bats, dir. 1990, 253-258.
- (2007) : "Les traces de consommation de vin à Bragny-sur-Saône au VI^e/V^e siècle avant J.-C. dans le contexte international du commerce du vin dans l'Antiquité", *Trois Rivières, Bulletin du Groupe d'Études Historiques de Verdun-sur-le-Doubs*, 69, 2-15.
- Forni, G. et A. Scienza, dir. (1996) : *2500 anni di cultura della vite nell'ambito alpino e cisalpino*, Trente.
- Frey, O. H. (1991) : "I principi celti del VI sec. a.C.", in : *I Celti, Catalogo della Mostra, Venezia, 1991*, Milan, 75-92.
- Gailledrat, E. (2010) : "Les amphores de Lattes au V^e s. av. n. è.", in : Janin, dir. 2010, 455-500.
- Gambari, F. M. (1993) : "Il bucchero etrusco nei contesti piemontesi della prima età del Ferro", in : Bonghi Jovino, dir. 1993, 127-134.
- Gasser, A. (1904) : "Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche (Haute-Saône)", *Bulletin de la Société Grayloise d'Émulation*, 7, 81-131.
- (1912) : "Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche (Haute-Saône)", *Bulletin de la Société Grayloise d'Émulation*, 15, 154-163.
- (1925) : *Nouvelles fouilles du cimetière gaulois de Mantoche*, Gray.
- Gassner, V. (2003 a) : "Economia e commercio ad Elea in età tardo-arcaica", in : Greco, dir. 2003, 91-100.
- Gassner, V., dir. (2003 b) : *"Materielle Kultur und kulturelle Identität in Elea in spätarchaisch-frühklassischer Zeit"*, Velia Studien, 2, Vienne.
- Greco, G., dir. (2003) : *Elea-Velia. Le nuove ricerche, Atti del Convegno di Studi, Napoli, 14 dicembre 2001*, Pouzzole.
- Gras, M. (1998) : "Spina: aspetti commerciali", in : Rebecchi, dir. 1998, 57-64.
- Guggisberg, M. et S. Bonomi, dir. (à paraître) : *Griechische Keramik nördlich von Etrurien: mediterrane Importe im archäologischen Kontext, Internationale Tagung, Basel 14.-15. Oktober 2011*.
- Hadzis, K., A. Nanaj et C. W. Neeft, dir. (à paraître) : *Bouthrotos I, The pottery*.
- Janin, T., dir. (2010) : *Premières données sur le cinquième siècle avant notre ère dans la ville de Lattara*, Lattara 21, Lattes.
- Johnston, A. W. et R. E. Jones (1978) : "The 'SOS' Amphora", *BSA*, 73, 103-141.
- Katić, M. (2004) : "The production of late Corinthian B amphoras in Pharos", in : Cabanes & Lamboley, dir. 2004, 75-80.
- Kimmig, W. (1983) : "Die griechische Kolonisation in westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften des westlichen Mitteleuropa", *JbRGZM*, 30, 5-78.
- Kimmig, W., dir. (2000) : *Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg*, Heuneburgstudien, 11, Mayence.
- Koehler, C.G. (1979) : *Corinthian A and B transport amphoras*, Ph. D., Princeton University, 2 vol. (microfilmé).
- (1981) : "Corinthian Developments in the Study of Trade in the Fifth Century", *Hesperia*, 50/4, 449-458.
- Kourkoumélis-Rodostamos, D. (1988) : *Recherches archéologiques à Corfou: topographie, questions historiques, amphores de transport et commerce antique*, Thèse de Doctorat en Archéologie et Histoire et Civilisations de l'Antiquité, Université de Provence (Aix-Marseille I), 1-2.
- Kourkoumélis, D. (1992) : "Corcyrean Amphoras", *Enalía*, 2, 42-47.
- Krause, R., E. Bhör et M. Guggisberg (2005) : "Neue Forschungen zum frühkeltischen Fürstentum auf dem Ipf bei Bopfinger, Ostalbkreis (Baden-Württemberg)", *PZ*, 80, 190-235.
- Leonardi, G., dir. (2011) : *Tra protostoria e storia. Studi in onore di Loredana Capuis*, Antenore Quaderni, 20, Rome.
- Lippolis, E. (2000) : "Le importazioni greche in Emilia tra VII e VI secolo", in : Braccisi, dir. 2000, 99-118.
- Lüscher, G. (1996) : "Der Amphorenimport in Châtillon-sur-Glâne (Kanton Freiburg/Schweiz)", *Germania*, 74, 337-360.
- (1998) : "Die Amphoren", in : Dietrich-Weibel et al., dir. 1998, 141-156.
- Macellari, R. (2002) : *Il sepolcreto etrusco nel terreno Arnoaldi di Bologna (550-350 a.C.)*, 1-2, Venise.
- Mano, A. (1971) : "Nekropoli i Apollonisë – Tuma I", *Iliria*, 1, 103-207.
- Marchesi, M. (2005) : "Le necropoli: dagli scavi ottocenteschi alla ricostruzione dei corredi", in : Sassatelli & Govi, dir. 2005, 191-212.
- Mohen, J.-P., A. Duval et C. Eluère, dir. (1988) : *Les Princes Celtes et la Méditerranée, Actes du colloque de l'École du Louvre, 1987*, Rencontres de l'École du Louvre, Paris
- Patitucci Uggeri, S. et G. Uggeri (1993) : "La topografia della città", in : Berti & Guzzo, dir. 1993, 21-31.
- Perrin, F. et C. Bellon (1992) : "Mobilier d'origine et de filiation méditerranéennes dans la moyenne vallée du Rhône", in : Bats et al., dir. 1992, 419-430.
- Piningre, J.-F. (1997) : "Les sépultures princières de la moyenne vallée de la Saône et leur contexte", in : Brun & Chaume, dir. 1997, 139-148.

- Piroutet, M. (1918-1919) : "Contribution à l'étude des Celtes", *L'Anthropologie*, 1918-1919, 220.
- Preka-Alexandri, K. (1992) : "A ceramic Workshop in Figareto, Corfu", in : Blondé & Perreault, dir. 1992, 41-52.
- Py, M., A. Adroher Auroux et C. Sanchez, dir. (2001) : *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14, Lattes.
- Ramseyer, D. (1997) : "Châtillon-sur-Glâne (Fribourg, Suisse). Contextes géographique et économique à la fin du VI^e siècle avant J.-C.", in : Brun & Chaume, dir. 1997, 37-46.
- Rebecchi, F., dir. (1998) : *Spina e il delta padano. Riflessioni sul Catalogo e sulla Mostra ferrarese, Atti del Convegno di Studi, Ferrara, 21 gennaio 1994*, Studia Archaeologica 90, Rome.
- Reille, J.-L. et G. Abbas (1992) : "Les inclusions minérales des amphores massaliètes et leur signification : le cas des formes archaïques et le problème de la localisation des sites de production", *DAM*, 15, 431-437.
- Rizzo, M. A., dir. (1990) : *Le anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico. I. Complessi tombali dell'Etruria meridionale, Catalogo della Mostra, Roma, 1983*, Rome.
- Rothé, M.-P. et H. Tréziny, dir. (2005) : *Marseille et ses alentours*, CAG 13/3, Paris.
- Sacchetti, F. (2010) : "Contrassegni commerciali alfabetici e alfanumerici dalle anfore greche arcaiche e classiche dell'Etruria padana", *Epigraphica. Periodico Internazionale di Epigrafia*, 71, 37-72.
- (2011) : "Graffiti commerciali numerici sulle anfore da trasporto greche d'età arcaica e classica dell'Italia settentrionale", in : Leonardi, dir. 2011, 246-263.
- (2012a) : "Le anfore commerciali greche della fascia costiera e della chora di Adria", *Padusa*, n.s., 47, 97-149.
- (2012b) : *Les amphores grecques dans le Nord de l'Italie. Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 10, Arles-Paris.
- (à paraître) : "Des amphores grecques dans les résidences princières : le cas de Vix", in : Guggisberg & Bonomi, dir. à paraître.
- Sassatelli G. et E. Govi, dir. (2005) : *Culti, forma urbana e artigianato a Marzabotto. Nuove prospettive di ricerca, Atti del Convegno di Studi, Bologna, 3-4 giugno 2003*, Bologne.
- Sourisseau, J.-C. (1997) : *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VI^e – début VII^e s. av. J.-C., I-II, 1-2*, Thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Provence (Aix-Marseille I), I-II.
- (1998) : "Marseille et la production d'amphores 'ionio-massaliètes' en Occident : les problèmes de fabrication", in : Amouretti & Comet, dir. 1998, 127-152.
- (2000) : "Les importations d'amphores grecques à Marseille aux VI^e et V^e s. av. J.-C. : bilan quantitatif", in : Cabrera & Santos, dir. 2000, 137-146.
- (2007) : "Les amphores", in : Augier et al., dir. 2007, 161-163.
- (2011) : "La diffusion des vins grecs d'Occident du VIII^e au IV^e s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques", in : *La vigna di Dioniso : vite, vino e culti in Magna Grecia, Atti del quarantunesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2009*, Tarente, 145-252.
- Toniolo, A. (2000) : *Le anfore di Adria (IV-II secolo a.C.)*, Sottomarina.
- van den Boom, H. et J. Pape (2000) "Die massaliotischen Amphoren", in : Kimmig, dir. 2000, 43-70.
- Villard, F. (1960) : *La céramique grecque de Marseille (VI^e-IV^e siècle). Essai d'histoire économique*, BEFAR 195, Paris.
- (1988) : "Des vases grecs chez les Celtes", in : Mohen, dir. 1988, 333-341.
- Vitali, D. (1998) : "Celti a Spina", in : Rebecchi, dir. 1998, 253-273.
- Whitbread, I. K. (1995) : *Greek Transport Amphorae. A petrological and archaeological study*, The British School at Athens, Fitch Laboratory Occasional Paper 4, Athènes.